Document generated on 06/02/2025 3:14 p.m.

**Liaison**

# Contact ontarois
## Quinze ans de réseautage

Number 76, March 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42200ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1994). Contact ontarois : quinze ans de réseautage. *Liaison*, (76), 4–5.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

**Contact ontarois**

# Quinze ans de réseautage

«Les gens ont besoin des artistes pour renouer contact avec la vie. Le talent des artistes et le travail considérable des intervenants culturels réussissent à nous donner le goût de vivre et de partager avec les autres nos joies et nos peines, nos peurs et nos rires.» Ainsi s'exprime la présidente du Conseil des arts de l'Ontario, Yolande Grisé, en parlant de Contact ontarois. De manière plus concrète, la responsable du Bureau franco-ontarien parle de Contact comme d'une «occasion offerte aux diffuseurs communautaires et scolaires, aux programmateurs de festivals et d'activités de voir des artistes en spectacle, de se familiariser avec les différentes formes des arts de la scène et de planifier leur saison de spectacles». Jeanne Sabourin ajoute que Contact ontarois permet également aux participants «d'améliorer leurs méthodes de marketing et de vente».

**15E ANNIVERSAIRE**

Contact ontarois célèbre son quinzième anniversaire. C'est en effet en 1979 que le premier *Contact franco-ontarien* ouvrait ses portes, à Toronto, et accueillait 250 artistes, agents et diffuseurs. Les arts de la scène y étaient surtout représentés, mais aussi les arts visuels, la littérature et le cinéma. En 1981, l'événement se tient à Sudbury, prend le nom de *Contact ontarois* et se limite désormais aux seuls arts de la scène. Au fil des ans, Contact attirera jusqu'à 350 délégués et présentera jusqu'à 24 minispectacles.

La formule est celle d'une vitrine où créateurs, producteurs et diffuseurs ont l'occasion d'échanger en vue d'une éventuelle prestation de services. Selon Ursule Lebœuf, du Centre culturel St-Cyr de Pointe-aux-Roches, «Contact ontarois est indispensable. Il nous a permis de découvrir les artistes francophones à travers le Canada, l'Ontario surtout, car peu d'entre eux venaient dans la région de Windsor. C'est grâce à Contact que nous avons pu présenter Édouard et Micha, Butch Bouchard, Donald Poliquin, Michel Paiement et Robert Paquette.»

De 1979 à 1994, Contact ontarois a tenté diverses expériences, notamment la présentation de pièces de théâtre en version intégrale. *Le Chien*, de Jean Marc Dalpé, fut ainsi présenté en avril 1988, suivi de *La P'tite Miss Easter Seals*, de Lina Chartrand, en 1989, de *Soirée bénéfice pour tous ceux qui ne seront pas là en l'an 2000*, de Michel Marc Bouchard, l'année suivante. En 1991, trois troupes présentent des spectacles complets : *Deuxième souffle*, par le TNO; *Alphamania*, par Gestes; et *La Machine à beauté*, par Le Théâtre de la Vieille 17. Le TNO revient en 1992 avec *Lavalléville* tandis que le Théâtre des Lutins présente *Moi, Mozart, enfant prodige*. À noter que le Contact de 1990 innovera aussi en accueillant une imposante délégation de France composée de représentants du Festival international des francophonies de Limoges, du Théâtre municipal de Caen, des Nuits francophones de Lyon, de l'Office national de diffusion artistique et de la chaîne de télévision FR 3.

Selon Paulette Gagnon, ancienne administratrice du Théâtre du Nouvel-Ontario, «Contact permet, certes, à tous les intervenants sur la scène culturelle franco-ontarienne de se voir, de se connaître, de se parler, mais c'est la possibilité de présenter un produit complet, versus un extrait, qui a le plus largement servi le

TNO.» La tournée de *Deuxième souffle* n'aurait pas connu le succès que l'on sait sans Contact ontarois et, précise Paulette Gagnon, sans l'appui direct de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario. «Une pièce comme *Les Rogers* a aussi tourné grâce à Contact, et ce, malgré la censure qui a entouré cette production.»

Photo : Rachelle Bergeron

Au moment où Contact célèbre ses quinze ans, **Paulette Gagnon** lui souhaite d'évoluer davantage. Elle estime que l'événement se cantonne trop dans le statu quo. «Pourquoi pas un Contact plus multidisciplinaire où on discuterait en profondeur des vraies problématiques qui caractérisent nos milieux de production et de diffusion ?» L'idée d'un Contact ouvert, entre autres, aux arts visuels et à l'édition a maintes fois été soulevée, mais on n'en a jamais discuté sérieusement, déplore Paulette Gagnon.

Photo : Jules Villemaire

Un autre habitué des Contacts évalue la formule actuelle comme extrêmement gagnante. **Richard de Grandmont** a participé à une dizaine de Contacts, tant comme artiste accompagnateur que producteur, acheteur et, récemment, comme distributeur (APCM). Il a en effet accompagné Purelaine, Michel Paiement, Paul Demers, Josée Lajoie et André Lanthier. Il a représenté plusieurs de ces artistes et d'autres encore comme Met Gabo et Chuck Labelle, ou encore le produit HistoirOntaroise. Richard de Grandmont a aussi participé à l'organisation de deux soirées-spectacles clôturant les Contacts de 1991 et de 1992.

Selon lui, «Contact est le lieu par excellence de rencontre et d'échange en Ontario français, le seul moment où on peut rencontrer à la fois les producteurs, les diffuseurs, les médias et les représentants gouvernementaux. Et ce genre de carrefour est très précieux», précise-t-il. Richard de Grandmont avoue que Contact ontarois lui a ouvert de nouvelles avenues. En tant que représentant de Michel Paiement, par exemple, il y a rencontré les gens du réseau des bibliothèques, ce qui lui a, par la suite, fourni quelque 75 occasions de spectacles. Autres retombées de Contact : «les gens nous approchent sur le plan de l'expertise professionnelle; ils s'adressent alors à un consultant en production ou en programmation», de souligner Richard de Grandmont.

Pour un plus jeune participant à Contact, l'expérience se révèle aussi positive. Originaire de Kapuskasing, le pianiste Marc Landry a déjà donné un minispectacle en 1993 et sera de nouveau présent en 1994. «Il faut revenir plus qu'une fois, note-t-il, car les contacts se développent à travers les années.» N'empêche que dès sa première prestation, il a obtenu d'intéressants résultats : une série de concerts à Alexandria, Pembroke, Oshawa, Kapuskasing et à l'Université d'Ottawa.

Si tous souhaitent que l'expérience Contact se poursuive, certains croient qu'il faut plus de rigueur dans le choix des délégués et dans le contenu des ateliers. Plus de gens qui ont un pouvoir décisionnel et plus d'ateliers de marketing axés sur des cas typiquement franco-ontariens. Et, dans un proche avenir, un Contact ontarois multidisciplinaire.